

ABONNEMENT

Un an..... 18 fr.
Six mois..... 9 »
Trois mois..... 4 50

L'ÉCHO SAUMUROIS

INSERTIONS

Annonces, la ligne... » 20
Réclames, — .. » 30
Faits divers, — .. » 75

Journal Politique, Littéraire, d'Intérêt local, d'Annonces Judiciaires et d'Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

L'Agence, Havas, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, et 8, place de la Bourse, est seule chargée à Paris de recevoir les annonces pour le journal.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
Un trimestre commencé sera dû.

BUREAUX : 4, PLACE DU MARCHÉ-NOIR, SAUMUR

Les abonnements et les insertions doivent être payés d'avance.

SAUMUR, 2 AOUT

CHARITÉS EXOTIQUES

« Chacun pratique le bien comme il l'entend », c'est convenu. Cependant, malgré l'universelle autorité du diction, et dussions-nous soulever des récriminations et même des colères, nous nous permettrons d'écrire toute notre pensée personnelle sur « les charités exotiques », leur but antipatriotique — innocemment, je le veux bien — et leur hideux fléau.

Ah ! je n'ignore point que je me heurte à de très hauts personnages, à de gros bonnets ; qu'il est sans doute imprudent de contredire et de froisser des hommes qu'entoure, en même temps que la déférence générale, la soumission craintive du subordonné. Et il faut ne pas manquer d'audace — que dis-je ? de tonpet — pour se dresser en face d'eux et leur crier « Casse-cou ! ».

Je n'ignore point la place qu'occupent, tant dans le « monde parisien » que dans le monde politique, les patrons de l'œuvre : MM. le prince de Sagan, M. le marquis de Noailles, M. l'ambassadeur de Turquie — d'une incontestable bonne foi, ceux-là — M. Etienne, M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères.

(A propos de ce dernier, je me suis laissé dire qu'il avait payé d'une souscription de 5,000 fr. le grade de président d'honneur du comité.)

Bah ! ni les noms ni les titres ne m'arrêteront. La charge est sonnée. Tant pis pour moi : je ne regarde ni à la difficulté de la tâche ni à la taille des adversaires. Je serai probablement écrasé. N'importe, j'aurai exprimé ce que je veux exprimer.

Oh ! ce sera vite fait. Tenez, je me borne à ces quelques mots :

Souvenons-nous des inondés de Murcie !

Vous rappelez-vous l'emballlement, le délire qui s'emparèrent des salons haut cotés, quand on apprit, il y a quelque quinze ans, la catastrophe espagnole ? Ah ! le coup fut rudement monté ! Le *Figaro*, le *Gaulois*, infailibles arbitres de la pensée et des actes de « la société », prenaient les martyrs aquatiques sous leur protection et les lançaient furieusement à travers le noble faubourg, au cœur de la bourgeoisie « conséquente ». C'était de bon ton, de mode. Grandes dames et non moins grands messieurs donnaient avec enthousiasme, avec frénésie dans le panneau. On dansa, on joua la comédie, on banquetta, on chanta, on pianota, on fuma, on bûta, on quêtâ, on flirta et on flûta en l'honneur de ces pauvres Murciens. Certains exaltés firent venir à prix d'or, comme perpétuel memento, des bouteilles contenant, avec quelques goujons locaux, l'eau impitoyable de la *Segura*, sur la « sécurité » de laquelle s'élevaient des doutes poignants. Et, quand on eut payé les frais du transfert de ce liquide sale et féroce, les violons, les comédiens, les chanteurs, les pianistes, le champagne et les cigares... vous savez le reliquat.

Un peu plus tard, on essaya de Debreczin, en Hongrie, également payée. La Hongrie réussit encore moins. J'espère qu'on ne bâtera pas un troisième tour.

Ainsi, suivant messieurs et mesdames du Comité constantinopolitain — prenez garde ! le *Figaro* et le *Gaulois* sont encore de la fête ! — les misères, les douleurs de notre pays qui est le leur, c'est de la pure gnognote à côté des sinistres du dehors ? Plus le malheur sévit au loin, plus le malheureux est digne de compassion. La pitié mesurée en raison du carré des distances, comprenez-vous cela !

Ainsi, à l'heure actuelle, en notre pauvre France, il n'est pas, estiment les parrains de cette merveilleuse idée philanthropique, assez d'incendies, de désastres, d'infortunes, de faims et de ruines ! Les pertes de récoltes, les paysans et les ouvriers des villes sans pain ni abri, les orages, les grêles hachant la vigne et le blé, ça ne compte pas ; c'est trop peu de chose pour solliciter votre attention ? Vous avez donc paré à toutes les infortunes de chez nous ? Il vous reste donc, vos bienfaits équitablement et largement distribués, des sommes telles que vous ne savez à quoi les employer ? Pour aiguillonner, émoustiller vos compassions... nationales, il vous faudrait, vraisemblablement, un joli et complet cataclysme, une désolation de première classe, quelque chose d'original et de neuf, un fléau qui ne se soit pas encore produit. Une convulsion volcanique culbutant, engouffrant une province, un département entiers, aurait-elle l'heur et l'honneur de vous attendrir et intéresser aussi profondément qu'une tourmente survenue à huit ou neuf cents kilomètres ? Et encore, êtes-vous sûrs de jeter, sur les écarts et les terribles convulsions de la nature, un si abondant et si efficace cataplasme d'argent que les récents abîmes du sol en soient comblés et les plaies des habitants cicatrisées ?

Nous n'avons, pour l'instant, — je le reconnais avec humilité — rien de présentable ici comme accident cosmique. — Traverser donc le Bosphore. Allez, messieurs et mesdames, allez, successeurs inattendus de saint Vincent de Paul, porter vos écus d'élite aux « Turs » de Tartarin. Nos vœux vous suivent, mais tout secs.

Et vous, bonnes et simples gens qui lisez cette boutade plus sérieuse qu'elle n'en a l'air, méfiez-vous. Ne coupez pas dans la catastrophe ottomane. Regardez uniquement autour de vous et gardez votre sou, votre liard pour nos pauvres de France, même non inondés, non « tremblement de terre », puisque vous et les autres charitables gogos ne pourriez choisir ni élire directement les irréprochables et insuspectables réparateurs de l'aumône versée au nom de Dieu, au nom de l'humanité.

BULLETIN FINANCIER

1^{er} août 1894.

Comme tout le faisait prévoir, la liquidation des rentes se fait en faveur des acheteurs. Les reports sont modérés, mais on peut craindre pour demain un léger renchérissement de l'argent sur les valeurs.

Cette hausse continue de nos rentes est loin de prouver une grande prospérité — elle prouve que les capitaux désertent l'industrie et le commerce.

Le 3 0/0 avec un report de 0.7 à 0.8 centimes s'inscrit fin août à 102.40. Le cours de compensation a été fixé à 101.05. Le 3 1/2 ex-coupon cote 107.70.

Le Foncier est faible à 907.50. Le Crédit Lyonnais est à 718.75.

La Banque des Pays-Autrichiens est ferme à 520.

Un peu de réaction sur le Suez à 2,865.

Nos grands chemins sont encore lourds. Les Chemins Orientaux se négocient à 342.50.

Nouvelle hausse de l'Italien à 79.45. L'Extérieure finit à 64 3/8. Peu de variations sur les autres fonds.

En Banque, meilleure tenue de la Langlaagte à 108.12 1/2.

L'action Mossamédès s'avance à 32.50.

DE LAVIGERIE,
22, place Vendôme, Paris.

Le couteau de Jeannot

On a trouvé le bouc émissaire de rigueur pour le meurtre de M. Carnot. C'est...

Parbleu ! c'est le pauvre commissaire de police de cette qui paie pour tout le monde, pour les maladroits et les imprévoyants. Il vient d'être révoqué et nous estimons qu'il ne l'a pas volé. Nous ferons pourtant observer, d'une part, qu'il existe au ministère de l'intérieur une direction de la Sûreté générale, laquelle a, dans ses attributions, la surveillance des anarchistes hors du ressort de Paris ; et, d'autre part, que cette direction de la Sûreté générale a été, aux environs d'avril précisément, mise en possession d'un crédit de 800,000 francs qui devait être affecté par elle à ladite surveillance.

Dans ces conditions, il paraît assez difficile d'admettre que la police locale soit tenue pour seule responsable des lourdes fautes qui ont eu les tragiques conséquences que l'on sait. La police locale a manqué à son devoir en n'informant pas la direction du ministère de l'intérieur, c'est évident ; mais la direction du ministère de l'intérieur n'a-t-elle pas aussi manqué gravement au sien, en ne réclamant pas instamment de la police locale les renseignements qui pouvaient la mettre à même de remplir le mandat dont elle était investie ?

Le vrai — que tout le monde sait — c'est que la direction du ministère de l'intérieur ne constitue pas un organisme sérieux de police, que le vocable rébarbatif dont on la nomme n'est qu'un grossier trompe-l'œil, que tout son rôle se borne à recevoir et transmettre des dépêches, qu'en réalité elle est une simple boutique à papiers, sans autre utilité que de fournir prétexte à entretenir de nombreux ronds de cuir. On a longtemps parlé d'y rattacher la préfecture de police. Le ministère qui eût fait cela eût brossé une jolie besogne !

M. Dupuy a retourné le système et c'est, dit-on, maintenant la préfecture qui absorbera la sûreté générale.

A la bonne heure ! Le projet peut soulever des objections. Peut-être n'est-il pas le meilleur. Au moins est-il raisonnable. Grosjean et Jean Gros sont presque synonymes. Qu'importe, en somme, que Jean soit devant ou derrière, s'il recouvre la même individualité. Changement d'étiquette à temps, en ce bas monde, tout est là. Puybareau égale Barcaupuy ; c'est de la géométrie humaine et irréfutable.

Vous connaissez l'histoire du couteau de Jeannot. Un jour on en change la lame, un autre jour le manche. Ce n'est plus le même couteau, mais c'est toujours celui de Jeannot. On agit pareillement en matière de police. On en change, de temps à autre, les directeurs, mais on en conserve pieusement les procédés enfantins et niais.

Et c'est cela qu'il faut absolument réformer.

INFORMATIONS

Sacre de M^r Bardel à Bourges

Hier a eu lieu le sacre de M^r Bardel, coadjuteur de l'archevêque de Bourges, au milieu d'une affluence nombreuse de membres du clergé et de civils.

Bombardé préfet

Dans le mouvement administratif publié hier par l'*Officiel*, on remarque la nomination d'un M. Marchessou, publiciste, comme préfet de la Nièvre. Le *Journal des Débats* a cherché où pouvait bien écrire ce publiciste et quels étaient ses titres. Il a fini par découvrir qu'il était rédacteur d'un petit journal intitulé la *Haute-Loire agricole*, paraissant au Puy, patrie et siège électoral de M. Charles Dupuy.

Le sculpteur Rouleau

Le sculpteur Rouleau, l'auteur de la colossale statue de Jeanne d'Arc élevée à Chinon, et que nous avons souvent rencontré chez M. Bouvet-Ladubay, termine à Carrare le monument qui sera érigé à Bucarest à la mémoire de la princesse Zoé Bibesco.

Cette œuvre, taillée dans un bloc de marbre de 28,000 kilogrammes, se compose d'un cénotaphe sur lequel est assise la princesse ayant derrière elle une figure de la Foi.

A ses pieds, deux enfants dorment dans les plis du manteau des hospodars, symbolisant à la fois l'origine royale et la grande charité de l'héroïne.

Le général Dodds

Le général Dodds, délégué par le ministre de l'instruction publique pour aller présider la distribution des prix aux élèves du lycée de Cahacssonne, où il a fait ses études, est arrivé lundi matin, à 10 h. 1/2, dans cette ville.

Selon ses désirs, il n'y a pas eu de réception officielle. Ses anciens camarades, la municipalité, les officiers délégués du 17^e dragons et du 15^e d'infanterie l'attendaient sur le quai et l'ont reçu dans la salle de la gare, aménagée pour la circonstance.

Après les présentations et les félicitations, le général, qui était en civil, est allé présider le banquet qui lui était offert par ses anciens condisciples. Une foule nombreuse et sympathique l'a acclamé longuement.

Nouvelles des 250,000 francs « effarouchés »

Le quarantième baril contenant 250,000 fr. en dollars et faisant partie du chargement adressé à la maison Lazard a été retrouvé. Mais, hélas ! le baril était vide dans le wagon-vigie du train qui avait amené l'ensemble du chargement.

On suppose que le vol aurait été perpétré et effectué au Havre même, soit durant le transbordement de la *Touraine* à la gare, soit simplement à la gare.

D'autre part, il a été dit à la gare de l'Ouest que le baril trouvé ne ressemblait en rien au baril perdu.

De l'avis des agents de police, la soustraction du baril aurait été opérée au Havre et le contenu expédié en Angleterre.

Les nihilistes à Perpignan

Nous avons parlé de l'arrestation, à Perpignan, d'une famille princière russe prévenue de nihilisme et d'anarchisme.

Le prince nihiliste marié à la fille du baron de Rœdel s'appelle Nakachidze. On considère

la capture du prince Nakachidze, de sa femme, de son beau-père, de sa belle-mère et de sa belle-sœur, comme très importante. Les cinq nihilistes russes sont toujours détenus à Céret. On espère trouver dans leurs bagages, toujours en dépôt à Gerona (Espagne), des papiers importants.

Congrès socialiste à Tours

Le congrès socialiste de Tours aura lieu du jeudi 1^{er} septembre au samedi 6.

Conseil de guerre de Toulouse. — Un soldat condamné à mort

Le Conseil de guerre vient de juger le soldat Adrien Taillardas, en garnison à Montauban, qui s'était pris de querelle dans la soirée du 17 juin avec des civils. Le caporal Decamps, du 11^e de ligne, essaya de calmer et d'emmenner le soldat Taillardas. Mais celui-ci se précipita sur le caporal, le saisit à la gorge, le frappa violemment au visage et à la poitrine et l'injuria grossièrement.

Deux sergents de ville qui intervinrent eurent le même sort, et il fallut l'arrivée de deux gendarmes pour avoir raison de cet homme.

Le Conseil de guerre, reconnaissant à la presque unanimité le soldat coupable, l'a condamné à la peine de mort.

Les expulsions d'anarchistes

Depuis quelque temps, le gouvernement français expulse sans tambours ni trompettes les « anarchos » de nationalité allemande. Ces compagnons sont remis entre les mains de la gendarmerie, à la gare de Montreux-Vieux, laquelle ne les remet en liberté qu'à bon escient. On ne traverse plus la frontière aussi facilement qu'autrefois. Les individus à mine suspecte sont dévisagés; on leur réclame rigoureusement leurs papiers. On ne peut que se féliciter de cette surveillance.

L'accident de M. de Bismarck

Suivant le *Journal de Schlawa*, le prince de Bismarck a failli lundi dernier après-midi, pendant une promenade, être victime d'un accident. Le cheval de droite de sa voiture tomba dans un marais; ce ne fut qu'à grand-peine qu'on put relancer la voiture sur la terre ferme et éviter ainsi de plus grands malheurs; le sauvetage du cheval exigea une heure et demie.

En avant la romance!

Quel désespoir!

Monsieur Bismarck est tombé dans la tourbe.

Quel désespoir!

Comment faire pour le ravoir?

Les affaires de Corée

Des dépêches provenant de Tien-Tsin et reçues à Shanghai annoncent qu'un nouvel engagement naval entre les escadres chinoise et japonaise a eu lieu dans la journée d'avant-hier.

Le cuirassé *Chen-Yuen*, le plus grand de la marine chinoise, aurait été coulé par les Japonais après un combat acharné.

On assure, en outre, que deux grands croiseurs chinois ont été pris par les Japonais.

Bulletin Militaire

Réservistes

Par suite d'une erreur de rédaction dans les affiches relatives à l'appel, en 1894, des réservistes de l'armée de mer, il n'a pas été fait mention des hommes affectés aux compagnies d'ouvriers d'artillerie de la marine.

Afin de réparer cette omission, le ministre de la marine a décidé qu'il y aura lieu de convoquer, par voie d'ordres individuels, du lundi 27 août au dimanche 23 septembre, les réservistes de la classe 1886 appartenant aux compagnies d'ouvriers, les réservistes de ces corps ajournés de l'appel de 1893 et ceux des dites compagnies des classes 1883 et 1887 des 2^e et 3^e circonscriptions de réserve maritime non convoqués en 1893.

Officiers Japonais

MM. le général Okon et le commandant Iditti, de l'armée japonaise, sont autorisés à suivre les manœuvres des 4^e et 11^e corps, qui auront lieu, cette année, sous la haute direction de M. le général de Gallifet.

Les harnachements militaires

On commente, paraît-il, beaucoup, dans les régiments, la forme comminatoire et sévère d'une circulaire du ministre de la guerre relative à la cession de harnachements de cavalerie à un certain nombre d'officiers et de fonctionnaires de l'armée.

Il paraît que ces harnachements, bien que classés « passables », ont été nettement refusés par les destinataires en raison de leur état de détérioration.

Mais le ministre — qui se souvient trop de son passage à la direction des services administratifs — ne veut pas admettre ces refus, et il a décidé, en des termes auxquelles on n'était pas habitué, que tout officier ayant demandé des harnachements devra les accepter quel que soit leur état.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

SAUMUR

UNE QUATRIÈME VICTIME

Ingrand a été enterré hier; quelques heures après succombait le malheureux Billet.

Maintenant, on n'ose plus se prononcer sur le sort de ceux qui sont à l'Hospice.

Un suicide

Ce matin, vers 6 heures 1/2, le fils de M. Clérambault, ancien marchand de volailles,

place Saint-Pierre, montant à son père allié deux œufs pour son premier déjeuner, aperçut Clérambault pendu à la flèche de son lit. Le jeune homme détacha immédiatement le corps qui était déjà froid et M. le docteur Renou ne put que constater le décès.

Le défunt, depuis longtemps miné par la phthisie, avait presque complètement perdu la raison. La veille, son fils, trouvant le lit vide, avait cherché et découvert son père accroupi sous une table, ainsi qu'un chien.

Répétition du Carrousel

Nous apprenons que la répétition générale du carrousel de l'École de cavalerie aura lieu dimanche matin, à 6 heures.

Des cartes seront exigées, dit-on, pour les tribunes de l'École.

LES PROCHAINES FÊTES

Dimanche 5 août

Courses de Saumur (1^{er} jour) sur l'hippodrome de Varrains-Chacé. — Le soir, Concert, Illuminations du Square et des monuments publics.

Lundi 6 août

Grand Carrousel de l'École de cavalerie. — Le soir, Fête vénitienne sur la Loire avec le concours de la Musique Municipale.

Mardi 7 août

Courses de Saumur (2^e jour). — Le soir, Concert et Feu d'artifice.

Dimanche 12 août

Régates sur la Loire, données par la Société Nautique de Saumur.

Dimanche 12 août

Courses de Longué, sur l'hippodrome d'Avoir. Trois courses au trot monté; quatre au galop, dont deux steeple-chases militaires. — Le soir, illuminations et feu d'artifice.

Dimanche 19 août

Grande fête à Vihiers. Concours du Comice agricole du canton: animaux domestiques, instruments oratoires, produits agricoles et horticoles, viticoles et maraîchers, exposition de fleurs; courses de vélocipèdes; courses de chevaux (au trot et au galop); concert et illuminations, feu d'artifice, retraite aux flambeaux.

Aides-Vétérinaires stagiaires

Examens des candidats aides-vétérinaires stagiaires à l'École d'application de cavalerie de Saumur.

Quarante-un vétérinaires, diplômés des trois Ecoles d'Alfort, Lyon et Toulouse, ont pris part à la première épreuve; la composition écrite dont le sujet était: « Diagnostic différentiel de la pneumonie et de la pleurésie du cheval; lésion et traitement », a été parfaitement traitée par le plus grand nombre des candidats.

Trente-cinq concurrents environ se dispu-

teront, mercredi 8 août, aux épreuves orales et cliniques les quinze places d'aides-vétérinaires stagiaires à l'École de cavalerie de Saumur pour 1894-1895.

La promotion de 1893-1894 portera le nom de promotion H. Bouley, en souvenir de l'illustre Maître qui a tant honoré le corps des vétérinaires civils et militaires.

Légion d'honneur

Dans la liste des nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir le nom de M. Emile Marck, directeur du Théâtre national de l'Odéon. M. Emile Marck n'est point un inconnu parmi nous. Il a été, en effet, directeur des théâtres d'Angers et de Saumur pendant les saisons de 1874-1875 et 1875-1876. Ces deux années de direction ont été très brillantes et le souvenir du séjour de M. Emile Marck est encore vivant dans l'esprit d'un grand nombre d'Angevins et de Saumurois.

Nous remarquons aussi, parmi les nouveaux légionnaires, M. Coquelin cadet, sociétaire de la Comédie-Française, lequel, étant lauréat du Conservatoire, débuta pour ainsi dire sur le théâtre de Saumur avec les autres jeunes artistes qui accompagnaient leur illustre maître, le comédien Samson.

MARTIGNÉ-BRIAND

Mort subite

Lundi dernier, vers 6 heures du matin, le sieur Mosset, cultivateur à Sousigné, commune de Martigné-Briand, se rendit à l'un de ses champs pour couper du blé et prévint sa femme qu'il rentrerait à midi pour déjeuner.

Une heure passée, la dame Mosset, qui connaissait l'exactitude de son mari et que cette absence inquiétait, courut au champ et s'enquit auprès d'une voisine si elle avait vu Mosset. Sur la réponse négative, la pauvre femme entra dans le blé et aperçut Mosset la face contre terre et les bras projetés en arrière. A ses cris accoururent son gendre et M. Chauveau, conseiller municipal, qui transportèrent le cultivateur à son domicile.

M. le docteur Ruais, aussitôt mandé, déclara que Mosset avait succombé à une apoplexie foudroyante.

Distribution des prix à Montreuil-Bellay

Samedi 28 juillet, avait lieu, à Montreuil, la distribution solennelle des prix au pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne.

Près de 800 spectateurs, parents, amis et bienfaiteurs, se pressaient dans la cour d'honneur, sous l'ombrage frais des marronniers et à l'abri d'une vaste tente à travers laquelle on voyait percer, non sans bonheur, quelque coin du ciel bleu!!! Le grand âge, mes enfants, est toujours vénérable!

Le fauteuil de la présidence était occupé

UNE PUPILLE GÉNANTE

Par ROGER DOMBRE

Première partie

VI

Ainsi fut modifiée l'existence de Gilberte Mauduit: l'enfant douce, pieuse et soumise, devint une petite fille indomptée, incroyante et capricieuse. Mais Simiès l'aimait ainsi.

Elle avait en germe dans sa petite âme beaucoup de qualités exquises: il les étouffa; elle avait aussi beaucoup de défauts, non grossiers ni vulgaires, mais dangereux pour cette jeune nature; Simiès les développa.

Il avait, nous le savons, un système à lui pour l'éducation des jeunes filles.

— C'est un vautour couvant une aiglonne, disaient ses amis amusés de voir le vieux Simiès transformé en père de famille.

Ce vautour devait arriver promptement à ses fins et extirper de ce petit cœur aimant toute idée religieuse.

— Je te préfère telle que tu es maintenant

à ce que tu t'es montrée en m'arrivant, c'est-à-dire guindée et ridicule, lui disait le vieillard en caressant la joue satinée de Gilberte. Voistu, être si sage et si posée, c'est bon pour les petites de Carcagne. Ces nobles, entichés de dévotion, sont assommants: on dit que leurs enfants sont des anges; or c'est absurde d'être un ange.

Puis, souriant en voyant Gilberte lui échapper pour esquiver une gambade:

— De ce côté-là je n'ai plus rien à craindre avec toi: je t'ai façonnée à mon goût en peu de temps.

Cependant elles sont bien gentilles et bien complaisantes, les petites de Carcagne, répondit Gilberte en revenant à son oncle un peu essouffée par ses exercices de gymnastique.

— Je te l'accorde; mais aimerais-tu, toi, à leur ressembler? Elles ne savent que chanter des cantiques ou réciter des poésies où ciel rime avec fiel.

— C'est vrai; et puis elles se sont scandalisées l'autre jour parce que, jouant au croquet, j'ai manqué mon coup et crié: « Saprستي! » et puis parce que je fredonnais la chanson que vous m'avez apprise, vous savez bien, mon oncle?

Et Gilberte chantonna de sa petite voix claire:

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit, On eût dit que Racine d'avance l'eût prédit; Quatre millions de singes, pères, mères et fils, S'avançaient à pas lents, chantant De Profundis, Sur l'air du tra la la la...

— Aussi, reprit l'enfant, boudoise à se souvenir, Mademoiselle Maudrey, leur institutrice, m'a ordonné de me taire, comme si elle avait le droit de me faire des observations. Je ne l'aime pas, Mademoiselle Maudrey.

— Tu préfères ta fraülein Frida, n'est-ce pas? Tu en fais tout ce que tu veux.

— Oh! Fraülein, répliqua Gilberte, allongeant ses fines lèvres roses dans une moue dédaigneuse, je ne l'aime pas non plus.

— Que lui reproches-tu donc? De ne pas assez te gêner, peut-être?

— Ce n'est pas cela. Je la trouve trop...

— Eh bien?

— Trop souple avec moi et trop obséquieuse avec vous! s'écria la fillette toute rouge d'indignation.

— La supporterai-tu mieux si elle t'imposait ses volontés avec fermeté, Gilberte?

— Qui sait!... murmura l'enfant songeuse.

— Mais, reprit-elle, pour en revenir aux petites de Carcagne dont nous parlions tout à l'heure, au fond j'ai de l'amitié pour elles, car elles ont bon cœur et ne disent de mal de personne.

Gilberte, par bonheur, avait un sentiment droit, un jugement sain que ne pouvait dénaturer tout à fait le malheureux Simiès.

Aussi, après avoir jeté sa pointe à l'adresse de ses petites compagnes de jeux, s'empresait-elle de témoigner de leurs bonnes qualités.

Gilberte grandissait donc entre cet athée intelligent mais horriblement dévoyé, et une gouvernante qui lui enseignait fort bien l'allemand, l'anglais, l'italien et la géographie, mais fort mal ce que tout enfant doit savoir touchant la vérité et la justice.

Gilberte apprenait vite et retenait ce qu'elle apprenait; son oncle lui donna les meilleurs professeurs pour le piano, le chant, le dessin, l'équitation, etc. Il se chargea de la philosophie et de l'histoire; aussi fit-il de sa nièce une libre penseuse comme il l'avait désiré, d'ailleurs.

De plus, la fillette jouait du billard assez habilement ainsi qu'au lawn-tennis et au cricket; elle montait tous les chevaux de l'écurie des

par M. l'abbé Marsille, nouveau curé-doyen de Montreuil. Sa présence n'était-elle pas déjà une fête? Son amabilité, exempte de prétention, sa condescendance envers tous, rehaussaient singulièrement cette réunion de famille.

Les distributions de prix, à Montreuil, ont un caractère presque unique dans la région : le théâtre, qu'on y installe, répond à une double fin : des représentations scéniques d'une fraîcheur et d'un goût exquis précédent et suivent les lauréats du jour ; et la perspective d'une couronne méritée rehausse et double l'enthousiasme de nos jeunes actrices.

Cette année, M^{me} la Supérieure a offert, grâce au pinceau d'artiste de M. l'abbé Denoux, un magnifique rideau de théâtre représentant le château de Montreuil et ses environs. On ne pouvait être plus délicat envers l'assistance, plus flatteur à l'endroit de notre jeune et sympathique député, M. de Grandmaison.

Au lever du rideau, le plus vivant, le plus beau spectacle peut-être, pour des cœurs de mère était de voir s'épanouir, comme des roses vivantes, une centaine d'enfants tout de blanc vêtus, frisées, papillotées, formant le fond de la scène.

Après les dialogues délicieux comme celui d'Amélie et Fifine, on a remarqué *Bon Cœur*, d'Hector Lavagne, surtout la *Famille du pêcheur*. Celle-ci arracha des larmes vraies à l'auditoire lorsque Madame Legoff, attendant anxieuse le retour presque inespéré de son mari égaré en mer, chanta, avec des larmes contenues, la prière du mari, agenouillée avec ses enfants au pied d'un vieux calvaire.

La troupe des petites Sablaises était d'un effet ravissant.

La romance de *Jeanne d'Arc*, traduite avec tout le caractère d'une véritable apothéose, souleva l'auditoire dans un élan de patriotisme et de foi. Jeanne va mourir, elle le sait ; du haut de son bûcher, vêtue d'une longue robe couleur crème, ceinte d'une corde, elle se tient simple, calme et majestueuse, près de son étendard des batailles. Debout, parfois dans une attitude énergique et fière, parfois gracieuse et confiante comme une fille du ciel, elle accentue avec amour les belles paroles : « Je puis mourir... la France ne meurt pas ! » « Pourquoi avez-vous des larmes dans la voix ? » demanda-t-on à Marie Tijou au premier couplet de *Jeanne d'Arc*. « Parce que je voyais les dames pleurer, surtout ma bienfaitrice M^{me} Godbert », répondit-elle.

La fête se termina par les *Marinières de l'Adriatique*, d'une allure gaie et d'une exécution parfaite. M. l'organiste, ainsi que les organisateurs dévoués de cette belle fête, mérita toute notre reconnaissance, et nous adressons, au nom de toutes les familles, nos sincères remerciements et nos félicitations à Sœur Sainte-Damase.

On visita ensuite l'exposition de travaux

Marnes et conduisait *four in hand*, ce qui, pour Simiès et ses amis, était le comble de la bonne éducation ; enfin elle dansait à ravir et n'avait pas sa pareille pour la valse dans les sauteries ou les matinées qu'elle pouvait seulement aborder, aspirant de toute son âme au temps où les grands bals lui seraient ouverts.

Elle nageait comme un poisson, faisant le désespoir des jeunes filles de Trouville ou de Royan ; de plus, elle était déjà fort entourée malgré son âge encore enfantin, car ses saillies originales étaient très goûtées et, selon l'expression des jeunes gens, elle n'avait pas froid aux yeux.

Simiès jouissait orgueilleusement des précoces succès de sa nièce, et, afin de mieux s'en parer pour ainsi dire, et la faire admirer, il lui permettait quelquefois de trôner en face de lui dans les diners qu'il donnait à ses amis, pourvu qu'elle allât se coucher au dessert.

Ainsi de bonne heure il déclassait la pauvre dans une compagnie de mauvais ton où la religion, le prêtre et la vertu étaient dénigrés à qui mieux mieux.

Ces viveurs, oubliant la présence de l'enfant et excités par les boissons capiteuses, se lançaient souvent dans des récits très risqués,

manuels. Pour ma part, j'aurais désiré tout emporter, c'eût été plus court ; et puis, si je m'en rapporte aux connaisseurs, rarement l'exposition avait été aussi belle. Ce travail patient et obscur des élèves fait honneur à la patience et au bon goût des maîtresses.

On remarquait dans l'assistance : M. le curé-doyen de Montreuil, M. Forget adjoint, remplaçant M. le Maire désolé de n'avoir pu quitter Paris à temps, M. le comte de Dreux-Brézé, M. et M^{me} de Crozé de Clesme, MM. Briand, Cotilleau, Huét, conseillers municipaux, MM. les curés d'Autoigné et de Méron, MM. Lecuit et Denoux, professeurs, les Frères de l'école libre, M. Auguste Durand, expert, M. le vicair, M^{me} Godbert, M. Guertin, etc., etc.

Au spectacle d'une maison si prospère et d'une fête aussi brillante ; les vers de Victor Hugo me reviennent en mémoire :

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis et mes ennemis même
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants.

XAVIER DE MONTÉCAIR.

Nomination de maire

Dans la commune de Saint-Philbert, canton de Longué, M. le comte de Maillé-Louvet a été nommé maire en remplacement de M. Guérin, nommé juge de paix.

Chasse dans un enclos

Par arrêté du 19 juillet 1894, la Cour d'appel d'Angers a annulé le jugement du tribunal correctionnel de Baugé du 18 juin 1894, qui avait condamné M. Chartrain père, agriculteur aux Rosiers, pour chasse dans son enclos, situé commune de Longué.

M. Chartrain a été acquitté ; le propriétaire ou possesseur peut chasser en tout temps sans permis de chasse, dans ses possessions attenantes à une habitation et entourées d'une clôture continue faisant obstacle à toute communication avec les héritages voisins.

Courses de Beaupréau

Les courses de Beaupréau auront lieu, cette année, le dimanche 9 septembre.

ANGERS

Les adieux des pontonniers

Hier matin, à 8 heures, une compagnie de pontonniers, musique en tête, est allée solennellement remettre le drapeau du régiment à M. le général d'Eslevin, boulevard du Roi-René.

Médaille des Postes

Une médaille de bronze des postes et télégraphes est décernée à M. Paul-Joseph Aubry, facteur-chef des postes à Angers ; 27 ans de services administratifs, 2 ans de services militaires.

jusqu'à ce que leur amphitryon s'écriât en riant :

— Garez, mes chers amis, gazez, je vous en prie, il y a ici de jeunes oreilles pour lesquelles vos paroles ne sont pas perdues.

Alors Gilberte n'en écoutait que mieux, ne comprenant rien du tout mais trouvant très drôle tout ce qui se disait là.

De jour en jour, et cela se conçoit avec une telle éducation, elle acquérait un aplomb plus grand, et elle démontait ses interlocuteurs par ses questions à brûle-pourpoint ou ses réflexions inattendues.

Elle jugeait tout, discutait tout avec un sang-froid imperturbable. Il fallait qu'elle sût toutes les nouvelles des salons parisiens ; qui avait couru ou fait courir ; qui avait gagné le Grand-Prix ; jubilant si elle avait pronostiqué juste aux dernières courses, car Mademoiselle Mauduit, cette bambine de treize ans, aimait avec passion les concours hippiques et tout ce qui concernait le cheval. Puis elle discutait politique avec l'assurance d'un vieux général et se rangeait successivement du parti de Boulanger et des autres à mesure que ceux-ci lui paraissaient plus dignes de son approbation.

(A suivre.)

Elle nous avait échappé dans la nomenclature que nous avons publiée il y a peu de jours.

Grave accident évité

Dimanche matin, vers quatre heures, M. Laroubaudie, courrier des postes, demeurant à Tours, poussait devant lui, à la gare Saint-Laud, à Angers, un wagonnet chargé de bagages, qu'il se proposait de faire traverser la voie.

A ce moment arrivait à toute vapeur un train express qui allait infailliblement écraser M. Laroubaudie qui ne le voyait pas.

M. Oger, contrôleur à la gare, voyant le danger, se précipita en toute hâte vers son collègue ; il poussa rapidement le wagonnet et sauva M. Laroubaudie qui en fut quitte pour la peur.

Pourvois rejetés

La Cour de cassation vient de rejeter les pourvois de Tardif, l'auteur de la tentative d'assassinat de Villevêque ; de Touzard, condamné aux travaux forcés à perpétuité, à la dernière session des assises, pour fabrication de fausse monnaie ; et des anarchistes Chevry et Meunier.

Le nouveau préfet de la Mayenne

M. Dupuy, préfet de la Lozère, est nommé préfet de la Mayenne, en remplacement de M. Blondin, admis à la retraite.

La production du blé

La France a été, jusqu'en 1875, le pays produisant la plus grande quantité de blé du monde entier. Mais depuis vingt ans, cette suprématie nous a été enlevée par les Etats-Unis.

La consommation annuelle est, chez nous, de 120 millions d'hectolitres environ, tandis que les récoltes n'atteignent guère en moyenne que le chiffre de 105 millions d'hectolitres. Aux Etats-Unis, la culture et la production de blé ont pris un développement énorme. De 60 millions d'hectolitres que leur sol produisait il y a trente ans, ils arrivent aujourd'hui à 190 millions d'hectolitres.

État-civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 31 juillet. — Aline-Yvonne Breton, rue du Bellay, 41.

DÉCÈS

Le 31 juillet. — Julien Gallais, 2 ans, chemin des Violettes.

Le 4^{er} août. — Antoine Billet, employé, 53 ans, époux de Désirée-Marie Brosse, rue Nationale, 36.

Bulletin Météorologique du 2 Août

Observations de M. BAVY, opticien, place de la Bilange, 25, Saumur.

Baromètre.		Thermomètre.	
Hier soir, à 5 h.		au-dessus	17°
Ce matin, à 8 h.		au-dessus	16°
Midi,	758 m/m	au-dessus	19°
Hausse,	» m/m		
Baisse,	5 m/m		
Température minima de la nuit		au-dessus	15°

FAITS DIVERS

FANTAISIE D'IVROGNE

Partout les mêmes, les ivrognes !

On raconte, à Rome, que l'un de ces derniers dimanches le roi Humbert parcourut à pied et seul quelques vieilles rues excentriques. Voulait-il se rendre compte par lui-même de la façon dont les pauvres de son royaume étaient le jour du Seigneur ? Il n'importe. Le fait est qu'Humbert de Savoie fut presque heurté par un ivrogne qui tanguait d'un côté de la rue à l'autre, décrivant des courbes grandioses. Or, tout à coup, le bon poivrot reconnut le roi et il en fut si saisi qu'il tomba à genoux, à peu près dégrisé, mais éperdu de crainte.

Humbert de Savoie essaya d'apaiser l'émotion de l'ivrogne, lui demanda son nom, ses moyens d'existence et, à la fin :

— Veux-tu que je fasse quelque chose pour toi ?

— Je le mérite si peu ! confessa modestement l'autre.

Cependant, comme le roi l'encourageait à parler sans contrainte, le pochard hasarda :

— Que Votre Majesté m'accorde donc la permission de... boire *gratis pro Deo* dans tous les caboulots de Rome !

Et, malgré son désir de plaire à un sujet aussi... sincère, le roi Humbert ayant dû refuser :

— Sire, le reste m'est égal ! répondit le... philosophe.

Je veux dire, le... pochard.

PARFUMS MORALISATEURS

Le géranium rend ardent et curieux.

Le musc... le croiriez-vous ! Le musc rend aimable. Et pourtant, il faut avouer que malgré l'usage journalier que font plusieurs personnes de ce parfum, son influence est bien lente à se faire sentir.

La rose qui est pourtant l'emblème de la beauté rend avare et chicaneur.

La violette rend mystique et recueilli.

La menthe rend politique. Avis à Messieurs les ministres, députés, etc..., chez qui cette qualité fait défaut.

Défiez-vous de l'œillet qui rend méchant et perfide.

Le benjoin et l'encens portent à la méditation. Ce sont bien là les parfums des sanctuaires.

Le camphre apaise, calme, assoupit, et c'est pourquoi les médecins l'emploient comme antispasmodique et sédatif.

L'ambre exalte l'esprit. C'est le parfum du génie.

L'opoponax est le parfum du maniaque. Il amène le délire et l'ivresse.

Enfin le magnolia rend belliqueux et brave.

Ce qui prouve, une fois de plus, que l'art de convaincre n'est qu'une question de *flair*.

Easeigne cueillie à Chinon :

« Appartire de la S. Jean on vendra du vin appartire de 0 fr. 40 le litre, et des *phromages*. »

(Authentique.)

Dernières Nouvelles

Tentative d'enlèvement de Caserio

On dit que, hier soir, des individus armés de revolvers ont attaqué la voiture cellulaire conduisant les prisonniers du Palais de Justice à la prison Saint-Paul.

Les agresseurs s'imaginaient sans doute que Caserio était dans la voiture.

La tentative n'a pas abouti.

La défense de Caserio

Caserio veut que son avocat — qui sera M. le bâtonnier Dubreuil — plaide, non la folie, mais « l'idéal ».

Le mot est de lui.

Le duel Drumont-d'Elva

La rencontre annoncée depuis plusieurs jours entre M. Edouard Drumont et M. le comte d'Elva, député de la Mayenne, a eu lieu hier après-midi, près de Rosendaël, sur la frontière hollandaise.

M. Edouard Drumont a été légèrement blessé à la cuisse.

Quai de Limoges et place Saint-Michel

Grand MANÈGE au Galop

Marchant à la vapeur

Le plaisir des enfants et des grandes personnes.

POUR QUELQUES JOURS SEULEMENT

Grand Aquarium Indo-Africain

Quai de Limoges

Exposition de la plus grande collection de Crocodiles, Caïmans et Alligators.

Repas des animaux à 8 heures 1/2 du soir.

Les Ichneumons

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux ». Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois, à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie PERRIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

TRAINS de PLAISIR

EXCURSION

AUX SABLES-D'OLONNE

Les gares ci-dessous délivreront des billets d'aller et retour pour les Sables-d'Olonne, valables pour le train de plaisir du samedi 4 août 1894.

Le retour aura lieu le lundi 6 août 1894, à 10 h. soir.

Les voyageurs pourront quitter les Sables, soit par le train ci-dessus, soit par le train 356-358-88 du 7, du 8 ou du 9 août, partant des Sables à 7 h. 50 matin.

Prix (aller et retour). — De Saumur-Orléans, Saumur-Etat, Chacé-Varrains et Brézé-Saint-Cyr-en-Bourg: 2^e classe, 9 fr.; 3^e classe, 7 fr. De Montreuil-Bellay, 2^e classe, 8 fr.; 3^e classe, 6 fr.

Départ de Saumur-Orléans, le dimanche 3 août, à 3 h. 47 du matin, train spécial.

De Saumur-Etat, le samedi 4 août, à 8 h. 32 soir, train n° 71.

De Chacé-Varrains, le samedi 4 août, à 8 h. 49 soir, train n° 89.

De Brézé-Saint-Cyr-en-Bourg, le samedi 4 août, à 8 h. 56 soir, train n° 89.

De Montreuil, le dimanche 5 août, à 4 h. 13 matin, train spécial.

Arrivée aux Sables, le dimanche 5 août, vers 10 h. 34 du matin.

Conditions. — Aux stations de départ ci-dessus, la délivrance des billets commencera le 27 juillet. L'administration ne pouvant disposer que d'un nombre limité de billets, la distribution cessera dès que ce nombre sera délivré, et au plus tard le 3 août, à 8 h. du soir.

Ces billets doivent être utilisés à l'aller et au retour par la même personne; ils ne sont valables que pour les points de départ et de destination qu'ils indiquent et ne peuvent servir à l'aller que pour les trains ci-dessus désignés. Au retour, les voyageurs auront la faculté de revenir à leur point de départ, soit par le train de plaisir ci-dessus, soit par le train 356-358-88 des 7, 8 et 9 août partant des Sables à 7 h. 50 du matin.

Dans le cas où un voyageur descendrait, soit à l'aller, soit au retour, à un point situé, soit en deça, soit au delà du point de destination indiqué par son billet, le coupon qu'il représenterait serait nul et sans valeur et il aurait à payer le prix intégral de la place par lui occupée, depuis le point de départ jusqu'au point d'arrivée.

Tout voyageur qui ne pourra présenter son billet à l'arrivée devra payer le prix de sa place d'après le tarif général.

Enfants. — Il n'est fait en faveur des enfants aucune réduction sur les prix ci-dessus.

Bagages. — Les voyageurs du train de plaisir n'auront droit à aucun bagage autre que ceux qu'ils pourront conserver avec eux sans gêner les voyageurs.

EXCURSION à ROYAN

Les gares ci-dessous délivreront des billets d'aller et retour pour Royan, valables pour le train de plaisir du samedi 4 août 1894.

Le retour de Royan aura lieu le 6 août 1894, à 9 h. 50 du soir.

Les voyageurs pourront quitter Royan, soit par le train de plaisir, soit par le train n° 508 du 7, du 8 ou du 9 août, partant de Royan à 8 h. 40 du matin.

Prix (aller et retour) de Saumur-Orléans et Saumur-Etat: 2^e classe, 12 fr. 50; 3^e classe, 9 fr.

De Chacé-Varrains et Montreuil-Bellay: 2^e classe, 12 fr.; 3^e classe, 8 fr. 50.

Départ de Saumur-Orléans, le dimanche 5 août, à 3 h. 47 matin, train spécial.

De Chacé-Varrains, le samedi 4 août, à 8 h. 49 soir, train 89.

De Brézé-Saint-Cyr-en-Bourg, le samedi 4 août, à 8 h. 56, train n° 89.

De Montreuil-Bellay, le dimanche 5 août, à 4 h. 13 matin, train spécial.

Mêmes conditions que ci-dessus pour l'époque de la délivrance des billets, et les observations concernant les voyageurs, les enfants et les bagages.

Au retour, les voyageurs auront la faculté de revenir à leur point de départ, soit par le train de plaisir sus-indiqué, soit par le train 508, des 7, 8 et 9 août, partant de Royan à 8 h. 40 du matin.

MAGASIN PITTORESQUE

JOURNAL ILLUSTRÉ BI-MENSUEL

Jouvet et Cie, 5, rue Palatine, Paris.

Paris, un an, 10 fr. — Départements, 12 fr. — Union postale, 13 fr.

SOMMAIRE DU 1^{er} AOÛT 1894

La fontaine de Bacchus (1 grav.), M. J. LE FOSTEC. — La dernière Corporation (suite et fin), M. E. DIOR. — Le vol de l'hirondelle, M. G. DE CHERVILLE. — La Côte d'azur (suite), (3 grav.), JULES GOURDAUT. — Le kinétoscope d'Edison, (1 grav.), M. HENRI FLAMANS. — Le tombeau du sultan Sélim, à Constantinople (1 grav.), M. X. — Chansons napolitaines (suite et fin), M. ERNEST TISSOT. — Le Poisson maudit (conte japonais) (suite et fin), (2 grav.), M. GASTON CERFFERN. — Les étapes de la bicyclette (6 grav.), M. JULES MARCADET.

Le Musée des Familles (59^e année), paraissant deux fois par mois, publié dans son numéro du 1^{er} août 1894:

Le lion de Camors, par L. de Caters. — Notes bibliographiques. — L'Onidette et Jean Dabou, par Lucien Daniel. — Léon de trop, par Arth. Dourliac. — Gaïetés du mois, par Willy. — Science en famille, par L. Baltazard. — La ligue de Souabe, par W. Hauff, traduction de La Vallé. — La Soupière, par E. d'Hervilly. — Mosaique, par Eug. Muller.

Illustrations par J. Girardet, Godefroy, A. Closs, Gaillard, etc., etc., et d'après de vieilles estampes.

Prix d'abonnement, Paris: un an, 14 fr. Départements, 16 francs, à la Librairie CH. DELAGRAVE, 15, rue Soufflot, Paris.

Le Gérant, L. DELAUNAY.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 1^{er} AOÛT

FONDS		Est.		VALEURS DIVERSES		Russe 4 0/0 1893.		Bons de lot de 100 fr.	
3 0/0	102	Obl. 3 0/0 nouv.	465	Gaz pour l'étranger	600	4 0/0 Consolid. 1 ^{re} et 2 ^e série	102 50	100 85	
3 0/0 amortissable	100 27	Lyon-Méditerranée	1355	Gaz Compagnie parisienne	1112 50	3 0/0 or 1891	88 10	88 10	
3 1/2 1894	108	Obl. 3 0/0	462	Cie Transatlantique	302	Credit foncier égyptien	453	453	
SOCIÉTÉS DE CRÉDIT		Midi	1069	Omnibus de Paris	1010	VILLE DE PARIS			
Banque de France	—	Obl. 3 0/0 nouv.	452 50	Suez (actions)	2868	1855-60 3 0/0	577	577	
Comptoir national d'Escompte	513 50	Nord	1780	FONDS ÉTRANGERS		1865 4 0/0	548	548	
Credit Foncier	900	Obl. 3 0/0 nouv.	480	Anglais 2 3/4	102	1869 3 0/0	426	426	
Credit Industriel	540	Orléans	1439	Autriche 4 0/0 or	100 40	1871 3 0/0	413	413	
Credit Lyonnais	720	Obl. 3 0/0 1881 nouv.	464	Egypte Dette unifiée	103 60	1886 3 0/0	419	419	
Société Générale	456	Ouest	1080	Espagne extérieure 4 0/0	64 60	1894 2 1/2 0/0	371 75	371 75	
CHEMINS DE FER		Obl. 3 0/0 nouv.	467	Hongrois 4 0/0 or	16 70	CRÉDIT FONCIER			
Est-Algérien	590	Ouest-Algérien	576	Italien 5 0/0	79 50	Communales 1879	499 50	499 50	
Obl. 3 0/0	422 50	Obl. 3 0/0 nouv.	428 50	Portugais 4 1/2 0/0	176 50	Foncières 3 0/0 1879	496	496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
						Foncières 3 0/0 1879		496	
						Oblig. 1855-60 3 0/0		577	
						1865 4 0/0		548	
						1869 3 0/0		426	
						1871 3 0/0		413	
						1886 3 0/0		419	
						1894 2 1/2 0/0		371 75	
						CRÉDIT FONCIER			
						Communales 1879		499 50	
					</				